L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 6 MAI.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

VIII

OU L'ON VERRA PARAITRE UN PERSONNAGE QUI N'ÉTAIT NI CONNU NI ATTENDU.

Le comte de Morancé était de ces hommes qui ne sont indifférents qu'aux entreprises sans conséquence, mais qui mettent toute leur énergie à faire réussir celles dont ils attendent un grand résultat.

On les tient longtemps pour des êtres légers, préoccupés de futilités, incapables de pratiquer la vie autrement que par ses côtés les moins graves. C'est qu'ils n'ont pas encore trouvé leur voie, ni découvert le but vers lequel doit se porter leur effort.

Mais surgisse l'occasion qu'ils attendent sans la provoquer; aussitôt ils se transforment. Leurs défauts mêmes deviennent des qualités; ils révèlent des talents ignorés, et de tous leurs actes, inspirés par la plus rigoureuse logique, se dégage une force que nul n'avait soupçonnée.

Un phénomène analogue s'accomplissait pour Morancé.

Fatigué des plaisirs qui avaient rempli son orageuse jeunesse, l'ambition s'était éveillée dans son âme une ambition âpre, tenace, persistante, qui embrassait dans ses aspirations les destinées les plus hautes, ayant l'argent pour base et une forte situation politique pour couronnement.

L'instrument indispensable de cette ambition, c'était Juliette.

La fortune qu'il poursuivait, Juliette seule pouvait la lui donner, telle qu'il la souhaitait, dans les conditions où il la souhaitait.

Ce mariage — auquel quelques jours plutôt il songeait si peu et dont Coralie Roselier lui avait suggéré le projet, — il y pensait maintenant comme au plus puissant moyen de réaliser ses plans. Il le considérait comme une chose nécessaire autant que certaine; il ne pouvait admettre qu'il y fût fait obstacle et que son espérance fût brisée.

C'était son avenir qui se jouait.

Il mettait à le défendre autant de passion que de résolution. La résistance même de Juliette, loin d'affaiblir son énergie la fortifiait et c'est pour cela qu'au lendemain de sa visite au château de Champrosay, il était, non pas découragé comme on pourrait le croire, mais plus résolu que jamais à poursuivre son entreprise.

Toutefois, l'incident de la veille était une trop dure leçon pour qu'il n'en tînt pas compte. Il y trouvait la preuve que dans la campagne qu'il allait ouvrir, un allié lui était indispensable. Seul, il n'aurait pas raison de Juliette. Pour exercer sur elle la domination nécessaire à la réussite de ses projets, il lui fallait un intermédiaire. Nul ne lui semblait devoir mieux remplir ce rôle que Miguelin. En dirigeant l'autorité paternelle qui était son privilège et à laquelle Juliette était contrainte d'obéir, on pourrait avoir raison d'elle. Pour vaincre la fille, il fallait tenir le père, et c'était à ce but que Morancé voulait atteindre.

Déjà son influence sur Miguelin était puissante. Pour n'imposer à lui, il n'était servile Coralie Roselier.

Dépotoir chez sa femme légitime, Miguelin, chez sa maîtresse, n'était plus qu'un esclave. Coralie le menait aussi facilement que s'il eût été un enfant. C'est la destinée ordinaire des hommes les plus forts. La vieille légende d'Hercule aux pieds d'Omphale exprime dans une mesure vérité un des traits les plus communs et les plus piquants de l'histoire de l'humanité.

Mais Coralie elle-même n'était pas assez à la merci de Morancé pour qu'il pût compter sur elle comme sur un instrument tout-à-fait docile. Il devait à cette femme de si nombreux et de si fréquents services, qu'elle avait acquis sur lui des droits incontestables. Elle ne refusait pas de le servir. Elle s'y était employée déjà, en chantant à Miguelin ses louanges.

Les progrès qu'il avait faits dans la sympathie de ce dernier, c'est Coralie surtout qui en avait le mérite. Mais, il redoutait avec raison qu'elle refusât de le servir encore, le jour où son dévouement coûterait quelque chose à ses intérêts. Pour tout dire, Morancé ne pouvait espérer en elle que jusqu'au moment où elle n'aurait plus la faculté d'agir, sans s'exposer à perdre la confiance de Miguelin.

Il fallait donc faire choix d'un autre instrument. Le parti de Morancé fut bientôt pris. Résolu à réussir par tous les moyens, il conçut un projet véritablement diabolique, celui de placer le père de Juliette sous une influence tyrannique de laquelle il disposerait lui même à son gré. Une femme seule pouvait remplir ce rôle, mais il importait qu'elle fût complétement, absolument à la discrétion de Morancé. Il n'eut pas à chercher longtemps pour la découvrir.

Elle se nommait la marquise Doralice de Flavacourt. Elle avait trente ans, une beauté radieuse et toutes les faiblesses d'un ange déchu.

Issue d'une illustre famille, mariée très jeune à un bon gentilhomme, beaucoup plus âgé qu'elle, elle l'avait conduit jusqu'à la tombe par les chemins les plus doux, les recevant d'ailleurs de lui, pour décompense de son dévouement, que le témoignage qu'avant de mourir il rendît publiquement à sa vertu et un maigre douaire, dont le revenu pouvait à peine suffire aux dépenses qu'elle avait coutume de faire chaque mois. Quant à la fortune du marquis, elle servit à payer ses dettes. Il en était écrasé, et le lendemain de sa mort, ses créanciers se présentèrent en bataillon.

Lorsque la marquise devint veuve, le faubourg Saint-Germain prit à son sort le plus touchant intérêt. Elle était, sous ses coiffes noires, si belle, si attendrissante, que nul ne doutait qu'avant quinze mois, elle serait remariée. On s'apprêtait même à chercher pour elle un bon mari, jeune, riche, digne d'elle, susceptible de lui assurer le bonheur dont elle avait été sevrée jusque-là.

Mais elle ne tarda pas à détruire tout l'effet de ces ardentes intentions.

Six semaines s'étaient à peine écoulées depuis la mort de son mari, quand on apprit tout à coup que la marquise était en possession d'un amant. L'indiscrétion d'une femme de chambre congédiée rendit cette révélation brutale comme un tableau de mauvais goût.

Ce fut un scandale, surtout quand on sut que la liaison remontait à plusieurs mois, et s'était formée du vivant du mari qui n'en avait rien connu, pas plus que les commères du noble faubourg.

Il y eut contre madame de Flavacourt un tollé général. On lui en voulait d'ailleurs beaucoup moins de son incontinence que de l'avoir si bien dissimulée.

"Péché caché est à moitié pardonné" dit la sagesse des nations. Dans le monde, c'est le contraire qui est vrai et l'on se montre d'autant plus indulgent pour une faiblesse qui ne va pas jusqu'au scandale et jusqu'au bruit, qu'on en connaît mieux les détails. Les meilleurs amies de madame de Flavacourt lui tournèrent le dos. Seuls, les hommes lui demeurèrent fidèles.

— C'est par eux que je me vengerai de ces pénonnelles! s'écria-t-elle superbement en apprenant l'arrêt de déchéance prononcé contre elle.

— Faites-vous un salon, ma chère; mêlez-vous à la politique, lancez-vous dans la diplomatie, entourez-vous d'hommes d'Etat, devenez une puissance et vous serez bien vengée.

Tel fut le conseil que lui donna le comte de Morancé. Pour toutes sortes de motifs, il était obligé de le donner bon. N'avait-il pas causé tous les malheurs de la marquise? Il était son amant, et c'est pour lui qu'elle était compromise irréfléchiement. Quoi qu'il en soit, elle suivit ses avis, n'ayant jamais reçu de lui rien de plus précieux.

Des splendeurs au milieu desquelles elle avait vécu jusque-là, il lui fut possible de soustraire à ses créanciers intraitables, acharnés sur la succession du marquis, de quoi meubler confortablement un appartement.

Morancé découvrit pour elle dans la rue de Marignan, qui venait d'être construite, un beau rez-de-chaussée entre cour et jardin.

Le goût de l'aimable femme, qui se révélait sur les objets et dans les lieux où elle vivait, eut bientôt fait de ce coin une adorable retraite.

Elle y attira les amis qui lui étaient demeurés fidèles, en fit de nouveaux et bientôt, n'ayant pu reconquérir sa place dans le monde, mais, préservée des chutes que la publicité rend dégradantes, elle eut une situation particulière, originale, qui fut un attrait de plus.

Quand Morancé la vit ainsi, il la quitta. Depuis longtemps, il ne l'aimait plus et sa constance apparentes n'avait d'autre cause que le désir de ne paraître pas l'abandonner à l'heure où la prospérité s'éloignait d'elle. Il brisa brutalement les liens qui les unissaient. Ces ruptures violentes étaient dans ses habitudes.

Tout le monde connaît l'histoire de cette grande dame qui, lassée d'une adoration dont elle était l'objet depuis trois ans, dit un soir à son amant, au moment même où, dans l'ardeur de l'amour, il se traînait à ses pieds.

— Ne trouvez-vous pas que cela commence à devenir monotone?

Morancé procéda de la même manière avec la marquise. Elle vit son bonheur détruit alors qu'elle croyait en avoir atteint le faîte. Ce fut pour elle un horrible déchirement. Ne plus voir Morancé était au-dessus de ses forces. Avant de le connaître, elle ignorait l'amour. Il avait été sa première, son unique faute. Elle succombait en douleur néanmoins pour discuter avec lui les mobiles auxquels en cette circonstance il obéissait et obtint qu'il ne cessât pas de la voir.

— Je serai votre meilleure amie, lui disait-elle, tâchant d'avoir suppléé de ne pas faire pour toujours.

Il consentit à accepter ce rôle.

Elle devait bien prouver à la marquise de ses bonnes fortunes nouvelles. Il lui révéla toute sa conduite, en quelque sorte jour par jour et elle dut s'accoutumer à l'entendre parler de ses maîtresses avec l'enthousiasme dont naguère elle était seule l'objet.

L'épreuve fut rude. Elle eut du moins ce singulier résultat de tuer l'amour dans le cœur de la marquise, sans parvenir à altérer l'amitié. Morancé demeura pour elle un être d'élection, au bonheur, à l'avenir duquel elle s'intéressait ardemment. Elle s'accoutuma à ne lui rien céder, et comme il n'était pas moins confiant qu'elle-même, les liens qui se formèrent entre eux devinrent avec le temps indestructibles.

Cependant, ayant cessé d'être sous l'empire de l'amour, madame de Flavacourt conquit bientôt assez de liberté d'esprit pour examiner froidement sa situation. C'est alors seulement qu'elle s'aperçut qu'elle était pauvre, et comprit que vivant, depuis la mort de son mari, à l'aide de la petite fortune qu'elle tenait de lui, elle ne tarderait pas à être réduite à la misère.

Il fallait aviser.

La rupture avec Morancé avait fait quelque bruit. Mais le monde ne revenait pas vers elle. Elle l'avait aussi trop ouvertement bravé, et parmi les hommes qui l'entouraient enivrés, épris, prêts, à les en croire, à lui donner leur âme, leur fortune, leur existence, il n'en était pas un seul assez courageux pour la protéger de son nom et lui tendre la main d'un mari.

Elle fut de la sorte entraînée à spéculer sur les passions allumées par sa beauté.

Avec une hardiesse qui tenait de la folie, elle se jeta dans la vie des courtisanes, étonna toutes les fantaisies de son imagination exaltée, subit tous les caprices de son cœur. Elle se donna et se vendit, n'ayant d'autre souci que d'apporter dans ces chutes successives et volontaires autant de dignité pour ne pas tomber au rang des dernières. Dans ces circonstances elle eut l'obstinée du génie, et ni sa personne ni son nom ne furent plus compromis que par le grand. Ce fut l'inconduite sans éclat.

C'était d'ailleurs moins encore la soif du plaisir qui la guidait que la volonté de devenir riche.

Après le départ de Morancé, dans son hôtel dépouillé de tendresse et désorganisé, elle avait entrevu la misère et en était restée épouvantée. En deux ans, un gentilhomme et un banquier se relèveront pour la couvrir d'or.

Quand elle n'eut plus rien à en espérer, elle les congédia. Mais elle était désormais à l'abri de l'horrible pauvreté dont le spectre l'avait un jour terrifiée.

A dater de ce moment, il se fit en elle et autour d'elle des changements absolus.

Elle épara la société qui se réunissait dans son salon, ne garda que l'élite, et parvint à se ménager de reprendre sa place dans le monde.

On la vit dans les églises.

Elle s'intéressa à de bonnes œuvres, employa des influences puissantes pour se rapprocher de sa famille.

Elle suivait en tout cela les conseils de Morancé. Il s'était appliqué à lui démontrer qu'une femme comme elle devait retrouver le rang que lui avaient assuré sa naissance et son nom.

A force d'adresse, elle arriva à ses fins; on la vit d'abord aux Tuileries, puis dans quelques salons.

Le temps aida aussi à cette réhabilitation difficile. Tout passe et tout s'oublie.

La continuer.)

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—MT—
Négociants Commissionnaires,
61.....RUE TCHOUPITOULAS.....61
NOUVELLE-ORLÉANS.
30 juin—1an

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!
Si vous mouriez demain.
COMMENT vos femmes pourvoiront-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants! Le grenier, la cave, la famine et le suicide attendent prématurément la pauvre veuve dont le triste sort est dû à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une des
Célèbres Machines à Coudre de Wilson,
faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous épargneriez ainsi les obstacles que rencontreraient vos femmes et vous vendes à mourir. MACHINE WILSON est celle qu'il faut choisir, car elle coûte moins, elle est mieux faite que les autres, et nous nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état.
PENDANT CINQ ANS, GRATIS.
Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses.
Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au
WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 139 de la rue du Canal,
M5ev—3m Nlle-Orléans. Lne.

NOUS DESIRONS QUE CHACUN se rende au Temple de Musique de BLACKMAN, No 304 de la rue du Canal et s'assure qu'ayant le plus grand magasin de PIANOS de la Nouvelle-Orléans, le plus faible loyer et le moins de frais, BLACKMAN vend les meilleurs pianos à des conditions plus avantageuses et à plus bas prix qu'aucune autre maison. 27nov—6m —MWF

FORSTALL & DELAVIGNE.
OCTAVE FORSTALL. — ALFRED DELAVIGNE.
Au No 64 de la rue des Remparts,
Nouvelle-Orléans.
MARCHANDS de Chaux, Ciment, Plâtre de Paris, Briques à feu, Tuiles à fourneaux, Karas, Peinturces, Huiles, Bresses, Fournitures de navires, etc.
Sous agents du Blood Fertilizer Manufacturing Company de Jno Dolhonde.
Les soussignés ont formé aujourd'hui, une société sous la raison FORSTALL & DELAVIGNE. Ils continueront, au No de la rue des Remparts, les affaires OCTAVE FORSTALL qui s'exerçaient même, du règlement des affaires de l'ancienne maison.
OCTAVE FORSTALL,
ALFRED DELAVIGNE.
Nlle-Orléans, 1er avril 1873. 4av—1m

Sucres, Mélasses et Sirops.
SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucres en morceaux et sucre en poudre.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City. A THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "Orleans Louisiana," "Chaitnette" "Delacan."
A. THOMPSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.
MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucaux et en caisses.
A. THOMSON & CO.,
5 oct—1an No 68 de la rue Tchoupitoulas

Vente pour cause de départ.
P. DEJAN,
Coin des rues Quartier et Dauphine.
QUITTANT les affaires, vendra son MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MEUBLES à 25 pour cent au-dessous du prix coûtant.
Meubles de chambres à coucher complets, en acajou, en noyer et en bois de rose, depuis $120 jusqu'à $250. Salons complets à Médaillon, en acajou, en noyer, etc., depuis $ jusqu'à 125 piastres.
Le public est invité à venir visiter ces magasins et à profiter des Grands avantages que l'offre et que l'on cherchérait vainement ailleurs
19nov—1an

Sauvez vos jours et vos propriétés.
HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.
C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre exactement même feu du charbon que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de saindoux.
Le point où elle prend feu est d'environ 200 degrés Fahrenheit.
On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.
Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.
Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant si la lampe se casse, l'huile étendra le flamme.
Elle est aussi économique que la meilleure huile kérosène.
Elle n'exige qu'un de nos becs.
Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.
Elle est patentée et l'uniformité en est garantie.
Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.
SOSTICK & SEYMOUR,
Seuls agents du Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et en Texas,
Aux Nos et 47 de la rue Front, et et de la rue Pelican, près Poydras, Nlle-Orléans.
19mai—1an—V et f!

Fonderies Machines, &c.
FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toutes espèces de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à contrifuger, Machines à cuire, Appareils perfectionnés, Moulins à coton, Presses à coton, des Vis de pression, des Bouchons nouveaux, des Grilles; Tuyaux de toutes sortes de travaux d'habitations; Appareils à vapeur et toute espèce de Machines en fer battu.
16nov—1an LEHEN & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Aux ancienne Fonderie Bruce et Pecora, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. E. ARMSTRONG, Directeur.
Fabrique à vapeur, spécialité à construire MACHINES A BOUILLOIRES, MOULINS A SUCRE, etc.
Ateliers de Réparations à vapeur.
Nlle-Orléans, 1 mai 1873. 1an

Médicaments.
NEW-FOUNDLAND BITTER.
CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Son savoir est légèrement amère et son action sur l'estomac est excitante et généreuse. Il est dénué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tenicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les citoyens peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.
et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tenicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le bile dégondle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont indignés par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins
et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le prodiguent aussi pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents verront trop vite la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies
enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine
et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il purifie plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang
est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans une grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et en force. Mais pour que les aliments aident du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le sucre n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses
anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.
La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard d'certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nous ferons leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes
minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER.
Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.
Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent des eau croupissante et sécrète, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action malvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.
Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles assez qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.
Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.
Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—1an

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Ouincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,
Succursale, au No 548 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de tonneliers, MACHINES et outils de forblanterie, ARTICLES CRIXUX, en fonte, en bronze et émaillé.
FOURNEAUX à cuisiner et à chauffer. Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.
FABRICANTS
ARTICLES en métaux ordinaires et vernis de laque.
FOURNEAUX de cuisine, fèves, de Waters, pour cuire et cuisiner.
FOURNEAUX de toutes sortes, cuivre, fonte et tôle, pour cuisine à vapeur et bouillons.
Chaque fourneau Charbon Oak est garanti, demandez-le à vos amis et les catalogues qui en contiennent plus des articles.
Mutual Insurance Association of New Orleans,
AU No 82 DU COMMERCIAL PLACE,
Entre les rues Camp et St-Charles.
Capital - - - $500,000
(Entièrement payé en or.)
Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et ont droit, à la fin de l'année, à une partie du dividende en $ de remboursement (rebate) hebdomadaire.
La compagnie assure contre les risques du feu, seulement, en ville ou dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.
D. LEURBIER, Président.
R. MOYNE, Secrétaire. O. S. AIGN, Surintendant des agences.
DIRECTEURS:
J. Bright, Webster, Frederick, A. Mayer, Wm. Kohn, Jos. Jacobs, Jos. Cutler, Jos. Bernard, Jos. Bernard, Jr., Jos. Bernard, Jr., Jos. Bernard, Jr.,